

Canada : fausse alerte, le crime haineux islamophobe devant la mosquée a été commis par des musulmans !

écrit par Jules Ferry | 6 mai 2022





Sommaire :

- Canada : l'attaque "motivée par la haine"
- le bilan des violences pendant le Ramadan 2022

Canada : fausse alerte, le crime haineux islamophobe devant la mosquée s'avère avoir été commis par des musulmans !

Beaucoup de bruit pour rien !

Les grands mots avaient été employés pour l'occasion, les observateurs parlant d'attaque motivée par la haine et criant à l'islamophobie.

De plus, les auteurs étant musulmans, il n'y aura pas de procès !



Dans un premier temps, haro sur les islamophobes !

L'association musulmane British Columbia Muslim Association se dit «**gravement préoccupée**» après un incident à l'extérieur d'une mosquée de Surrey, en Colombie-Britannique.

L'association indique dans une lettre partagée sur Twitter par le Conseil national des musulmans canadiens qu'**une voiture a été lancée à vive allure sur des fidèles du Ramadan quittant la prière du soir et qu'une substance a été jetée par quelqu'un dans le véhicule.**

La lettre datée de jeudi indique que **la voiture s'est enfuie, mais est revenue et a simulé à plusieurs reprises d'essayer d'écraser les fidèles.**

La lettre dit que faire semblant d'écraser les gens n'est "*pas une mince affaire*"...

Puis l'enquête a découvert les coupables :

La GRC de Surrey (C.-B.) affirme que **l'incident à la mosquée n'est pas un crime haineux à caractère racial**

Les 2 suspects sont des adolescents qui appartiennent à la communauté musulmane et qui coopèrent avec la police.

La GRC de Surrey a déclaré dans un communiqué de presse que **les deux suspects** dans un incident survenu à l'extérieur de la mosquée Jamea Masjid de Surrey, **sont des adolescents qui appartiennent à la communauté musulmane** et coopèrent à l'enquête.

La police de la Colombie-Britannique affirme qu'un épisode impliquant un véhicule à l'extérieur d'une mosquée qui avait été qualifié d' "incident troublant" visant la communauté musulmane n'était pas un crime haineux à motivation raciale.

La GRC avait reçu un rapport mercredi soir selon lequel **une personne dans un véhicule en mouvement avait jeté de l'eau sur trois piétons**. Quelques minutes plus tard, l'automobile a quitté la route et a failli heurter l'une des personnes qui marchaient.

Le Conseil national des musulmans canadiens, l'association musulmane de la Colombie-Britannique, s'était dit "gravement préoccupé".

La police a déclaré que les prochaines étapes pour résoudre l'affaire pourraient impliquer le service des poursuites de la Colombie-Britannique ou **une approche de justice réparatrice en dehors des tribunaux** qui "permettrait à toutes les parties de se réunir et d'exprimer les impacts que cet incident a eu sur eux et sur l'ensemble de la communauté".

Selon le commissaire adjoint Brian Edwards de la GRC de Surrey, cet incident montre l'importance de signaler tous les troubles à la police afin qu'ils fassent l'objet d'une enquête approfondie.

<https://globalnews.ca/news/8795839/surrey-bc-mosque-muslim-incident/>

Le mois sacré du Ramadan et la poursuite du djihad



Le marché de Karauli incendié, plus de 45 personnes blessées par des jets de pierre, 3 dans un état très critique

Par [ASHLYN DAVIS](#)

Le monde peut maintenant pousser un soupir de soulagement : le mois sacré du Ramadan est enfin terminé.

Ces dernières années, le monde a été témoin d'une augmentation de l'intensité et de la fréquence de la violence du djihad islamique pendant ce "mois sacré". Cette année, le schéma n'a pas été différent ; au contraire, les cas de violence islamique enregistrés ont été plus nombreux que les années précédentes.

Le ramadan a commencé le 2 avril cette année, coïncidant avec le premier jour du nouvel an hindou, célébré en Inde. Dans l'État indien du Rajasthan, des foules musulmanes ont déclenché une attaque planifiée contre la procession des hindous. La procession a été attaquée par des motards alors

qu'elle traversait une "zone musulmane" à Karauli. Les musulmans avaient placé des pierres, des briques et des bombes à essence sur leurs toits et ont commencé à les lancer sur les hindous à la vue de leur procession. Ce qui a commencé par une grêle de pierres s'est terminé par des incendies criminels, ainsi que par le vandalisme de bateaux hindous et l'incendie de bicyclettes.

More the 40 houses and shops belongs to the Muslim community had been set on fire in less than 24 hours after the violence broke out in Rajasthan's Karauli [#india pic.twitter.com/ZgU2hJt1kE](https://pic.twitter.com/ZgU2hJt1kE)

– Javeria Siddique (@javerias) [April 4, 2022](#)

Le 3 avril, Ahmed Murtaza, un ingénieur chimiste, a tenté d'entrer dans un temple hindou à Gorakhnath ; il a crié "Allahu akbar" tout en brandissant une machette. Bien que la police l'ait arrêté avant qu'il ne puisse causer des dommages importants, il a réussi à blesser deux policiers au cours de la bagarre. L'enquête a révélé qu'Abbasi était un terroriste en puissance ; il était acquis à l'idéologie de l'État islamique et avait utilisé diverses plateformes de réseaux sociaux pour établir des contacts avec des terroristes de l'État islamique.

Après ce début rocambolesque – au sens propre du terme – du "mois sacré de la paix", les forces musulmanes des quatre coins du monde ont trouvé des moyens innovants de poursuivre leur héritage de violence.

Le 7 avril, Raad Hazem, un Palestinien armé de 28 ans, a ouvert le feu dans un bar bondé de Tel Aviv, en Israël, tuant trois personnes et en blessant dix autres. Le lendemain, la police l'a abattu près d'une mosquée à Jaffa.

Des foules synchronisées de musulmans ont attaqué des

hindous dans sept États indiens à l'occasion du festival hindou Ram Navami, le 10 avril. Le modus operandi de ces attaques était similaire à celui de l'assaut du 2 avril.

Le lendemain, en Espagne, de jeunes musulmans ont tenté de bloquer une procession de Pâques, estimant que la procession de la Semaine sainte était erronée et offensante. Certains membres de la communauté musulmane semblent éprouver de la détestation pour les processions de non-musulmans où que ce soit, qu'il s'agisse des hindous en Inde ou des chrétiens en Espagne.

Une autre vertu partagée par certains musulmans dans le monde entier est leur penchant à ramasser des pierres et à les lancer sur les "kouffars". S'inspirant de leurs coreligionnaires en Inde, les Palestiniens abrités dans la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem-Est ont commencé à jeter des pierres sur les forces israéliennes le vendredi 15 avril. La police israélienne n'a eu aucun répit pendant ce temps. Elle a dû entrer à nouveau en action contre les musulmans en moins de 48 heures, lorsque les Palestiniens ont commencé à jeter des pierres pour empêcher les visiteurs juifs d'accéder au Mont du Temple, le 17 avril.

Les jets de pierres en Israël ont eu lieu un jour seulement après que des foules musulmanes à Delhi, en Inde, ont à nouveau attaqué des hindous de la manière habituelle et éprouvée lorsque ces derniers ont entamé une procession pour Hanuman Janmostav. Il est intéressant de noter que, selon certains rapports, les musulmans qui ont attaqué les hindous dans la capitale du pays étaient des immigrés bangladais clandestins entrés en Inde par la frontière poreuse entre l'Inde et le Bangladesh.

À peu près à la même époque, les musulmans de Suède ont décidé de se déchaîner après avoir appris que des militants anti-islamisation prévoyaient de brûler des exemplaires du Coran. Cela a conduit à de violents affrontements entre la

police et la foule.

Les kouffars ne sont pas les seuls à faire les frais du djihad islamique. Cette idéologie est en proie au sectarisme ; les musulmans ne sont pas tendres non plus avec les "autres" musulmans. Les luttes intestines sont courantes entre les différentes écoles de l'islam.

Le 5 avril, Abdullatif Moradi, un jeune musulman de 21 ans originaire d'Ouzbékistan, entré illégalement en Iran en 2021 par la frontière pakistanaise, a atteint le sanctuaire de l'Imam Reza à Mashhad, en Iran, et a poignardé à mort deux religieux chiites. Son plan était d'en abattre trois, mais il n'a réussi qu'à blesser gravement le troisième avant d'être arrêté avec ses six autres complices. Il a été identifié comme un "takfiri", un musulman qui pensait que les autres musulmans n'étaient pas vraiment musulmans et que les musulmans chiites étaient des hérétiques dont le sang devait être versé.

Les explosions qui ont secoué le quartier du lycée Abdul Rahim Shahid le 19, dans un quartier à dominante chiite de Kaboul, **en Afghanistan**, sont un autre exemple de violence entre musulmans. L'Afghanistan n'a cessé de trembler sous le règne absolu de la charia, tandis que les bombes explosaient les unes après les autres pendant les derniers jours du ramadan. Le 22 avril, des explosions assourdissantes ont ravagé la mosquée de Kunduz, faisant plus de 39 morts et 43 blessés parmi les musulmans qui s'étaient rassemblés pour la prière du vendredi.

Les choses n'ont pas été paisibles non plus dans le pays voisin. Le 26 avril, une femme musulmane baloutche de 31 ans, mère de deux enfants, s'est fait exploser à Karachi, **au Pakistan**, pour soutenir le mouvement pour la liberté des Baloutches. Trois ressortissants chinois ont été victimes du conflit en cours entre le Pakistan et les Baloutches. Le kamikaze, instituteur de profession, était convaincu que

disparaître dans une boule de feu était plus important que d'éduquer des enfants dans un pays en crise.

Ces incidents, baignant dans le sang d'innocents, corroborent le fait qu'indépendamment de la géographie, des langues parlées, de l'éducation et de la profession, la philosophie de l'esprit djihadiste reste constante et inflexible dans sa quête des bénédictions d'Allah.